

Textes A et B : Sophocle, *Oedipe roi*

1er épisode (confrontation entre Oedipe et Tirésias) **Lecture Antonia**

TIRÉSIAS : Tu règnes, mais j'ai mon droit aussi, que tu dois reconnaître, le droit de te répondre point pour point à mon tour, et il est à moi sans conteste. Je ne suis pas à tes ordres, je suis à ceux de Loxias ; je n'aurai pas dès lors à réclamer le patronage de Créon. Et voici ce que je te dis. Tu me reproches d'être aveugle ; mais toi, toi qui y vois, comment ne vois-tu pas à quel point de misère tu te trouves à cette heure ? Et sous quel toit tu vis, en compagnie de qui ? – Sais-tu seulement de qui tu es né ? – Tu ne te doutes pas que tu es en horreur aux tiens, dans l'enfer comme sur la terre. Bientôt, comme un double fouet, la malédiction d'un père et d'une mère, qui approche terrible, va te chasser d'ici. Tu vois le jour : tu ne verras bientôt plus que la nuit. Quels bords ne rempliras-tu pas alors de tes clameurs ? Quel Cithéron n'y **fera pas écho ? – lorsque tu comprendras quel rivage inclément fut pour toi cet hymen où te fit aborder un trop heureux voyage.** Tu n'entrevois pas davantage le flot de désastres nouveaux qui va te ravalier au rang de tes enfants ! Après cela, va, insulte mes oracles : jamais homme avant toi n'aura plus durement été broyé du sort.

5ème épisode, Oedipe répond au Coryphée **Lecture Cindy**

OEDIPE : Epargne-moi et leçons et conseils !...Et de quels yeux, descendu aux Enfers, eussé-je pu, si j'y voyais, regarder mon père et ma pauvre mère, alors que j'ai sur tous les deux commis des forfaits plus atroces que ceux pour lesquels on se pend ? Est-ce la vue de mes enfants qui aurait pu m'être agréable ? – des enfants nés comme ceux-ci sont nés ! Mes yeux du moins ne les reverront pas, non plus que cette ville, ces murs, ces images sacrées de nos dieux, dont je me suis exclu moi-même, infortuné, moi le plus glorieux des enfants de Thèbes, le jour où j'ai donné l'ordre formel à tous de repousser le sacrilège, celui que les dieux ont révélé impur, l'enfant de Laïos ! (...)

Texte C : Aristote, *Poétique*, chapitre XI

De la péripétie et de la reconnaissance **Lecture Aglaé**

La péripétie est une révolution subite, produite nécessairement ou vraisemblablement par ce qui a précédé, comme dans l'*Oedipe* de Sophocle. On croyait apprendre à ce roi une heureuse nouvelle et le délivrer de ses frayeurs par rapport à sa mère, en lui faisant connaître qui il était, et on fait tout le contraire.(...). La reconnaissance est, comme le mot l'indique, un passage de l'ignorance à la connaissance, qui produit l'amitié ou la haine entre les personnages destinés au bonheur ou au malheur. Les plus belles reconnaissances sont celles qui se font en même temps que la péripétie, comme dans *Oedipe*. Il y a encore d'autres reconnaissances : celle des choses inanimées, ou d'autres objets qui se rencontrent par hasard, comme il a été dit ; ou celle des faits, lorsqu'il s'agit de savoir si c'est tel ou tel qui en est l'auteur ; mais celle de toutes qui convient le plus à une fable est celle des personnes : car c'est celle-là qui, jointe à la péripétie, produit la terreur ou la pitié, c'est-à-dire l'effet propre de la tragédie ; c'est de celle-là encore que naît le bonheur ou le malheur des personnages.

Texte D : Freud, <i>L'interprétation du rêve</i> (1900)
--

Lecture Constance

Le roi Oedipe, qui a abattu son père Laïos et épousé sa mère Jocaste, n'est que l'accomplissement du souhait de notre enfance. Mais, plus heureux que lui, nous avons depuis lors réussi, dans la mesure où nous ne sommes pas devenus des psychonévrosés, à détacher nos désirs de nos mères, à oublier notre jalousie envers nos pères. Devant la personne sur laquelle s'est accomplie ce souhait d'enfance des temps originaires, nous reculons d'effroi avec toute la charge du refoulement que ces souhaits ont depuis lors subi tout au fond de nous-mêmes. Lorsque, dans cette investigation, le poète met en lumière la culpabilité d'Oedipe, il nous oblige à prendre connaissance de ce qu'il y a au fond de nous-mêmes, là où ces impulsions, quoique réprimées, sont toujours présentes.

Texte E : Jean-Pierre Vernant, <i>Mythe et tragédie en Grèce ancienne</i>
--

« Ambiguïté et renversement. Sur la structure énigmatique d'Oedipe roi »

Lecture Hannah

Dès qu'Oedipe est « élucidé », mis à découvert, offert aux yeux de tous en spectacle d'horreur, il ne lui est plus possible de voir et d'être vu. Les Thébains détournent de lui leurs yeux, incapables de regarder en face ce mal « effrayant à regarder », cette détresse dont on ne peut supporter le récit ni la vue. (...)

La lumière que les dieux ont projetée sur Oedipe est trop éclatante pour qu'un œil mortel puisse la fixer. Elle rejette Oedipe de ce monde-ci, fait pour la clarté du soleil, le regard humain, le contact social. Elle le restitue au monde solitaire de la nuit, où vit Tirésias, qui, lui aussi, a payé de ses yeux, avec le don de double vue, l'accès à l'autre lumière, la lumière aveuglante et terrible du divin.